

LENA
GARREL

LOUIZA
AURA

EMMANUELLE
BÉART

VAHINA
GIOCANTE

AYMERIC
LOMPRET

les immortelles

un film de
CAROLINE DERUAS PEANO



LES FILMS DE LA CAPITAINE, LA FÉLINE, POSSIBLES MÉDIA,
FILMS DE FORCE MAJEURE & NEW STORY
PRÉSENTENT



FESTIVAL INTERNATIONAL
DU FILM INDÉPENDANT
DE BORDEAUX

LES IMMORTELLLES

UN FILM DE **CAROLINE DERUAS PEANO**

2025 – France, Canada – 88 min

Matériel de presse téléchargeable :
<https://www.new-story.eu/films/les-immortelles/>

DISTRIBUTION

**new
story**

+33 1 82 83 58 90
contact@new-story.eu

AU CINÉMA LE 11 FÉVRIER

PRESSE

RENDEZ-VOUS

www.rv-press.com

VIVIANA ANDRIANI

viviana@rv-press.com

AURÉLIE DARD

aurelie@rv-press.com

1992. Sud de la France. Charlotte et Liza, 17 ans, sont inséparables depuis l'enfance. Elles partagent leur adolescence rebelle, leur passion pour la musique pop et leur désir de vivre à Paris. Mais un drame les sépare et Charlotte se retrouve seule, un pied tendu vers la vie adulte, portant des rêves pour deux.

SYNOPSIS



ENTRETIEN AVEC CAROLINE DERUAS PEANO

VOTRE PREMIER LONG MÉTRAGE *L'INDOMPTÉE* VOUS A ÉTÉ INSPIRÉ, EN PARTIE, PAR VOTRE PASSAGE EN TANT QUE RÉSIDENTE À LA VILLA MÉDICIS. QUEL EST LE POINT DE DÉPART DES IMMORTELLES ?

Le point de départ, c'est le souvenir d'une amitié adolescente très forte et de la disparition de cette grande amie à 17 ans. Le film vient de là, du désir de lui rendre hommage et de rendre hommage à notre amitié. Pendant longtemps, je n'arrivais pas à m'y coller parce que le souvenir était trop chargé par la tristesse de sa disparition. Il a fallu beaucoup de temps pour que je retrouve la joie qui était la nôtre. Je l'ai retrouvée à travers l'adolescence de ma propre fille [Lena Garrel] en la regardant vivre, elle et ses copines. Ça a été comme un nouvel élan qui m'a permis de prendre de la distance avec mon histoire tout en retrouvant cette joie en écho. Pour *LES IMMORTELLES*, j'ai transposé le désir de cinéma que nous avions à l'époque, en désir de musique. Nous portons un regard très amoureux sur le cinéma, très admiratif. J'ai eu le sentiment que faire ce film serait une belle manière de rendre hommage à nos rêves d'adolescence. Et je voulais pour ça, faire un film à hauteur d'adolescence et célébrer cette période de la vie, en revendiquant ce côté si premier degré où tout est exacerbé.

VOTRE INSPIRATION VIENT-ELLE EN GRANDE PARTIE DES LIEUX ? LA QUESTION PARAÎT PLUS ÉVIDENTE DANS *L'INDOMPTÉE*. ELLE EST ICI UN PEU PLUS VAGUE : ON NE SAIT PAS PRÉCISÉMENT OÙ SE SITUE LE FILM MAIS ON SENT À QUEL POINT IL EST IMPORTANT QU'IL SE DÉROULE DANS LE SUD DE LA FRANCE, QU'IL EN AIT LA COULEUR, LES REFLETS...

Complètement. La plupart de mes films, mes courts-métrages les premiers, tournent presque toujours autour d'un lieu. Les lieux, les maisons ont eu un rôle important dans ma construction. Pour ce film, je pensais davantage à la côte méditerranéenne française. À une adolescence baignée de Méditerranée. C'est-à-dire, et surtout dans les années 90, immergée dans une province préservée, privilégiée, et dorée par la lumière de la mer. Ça laisse un sentiment diffus que de grandir au bord de la mer. Elle nous habite. Je voulais que le film soit vu à travers le prisme du souvenir avec ce que ça peut avoir, justement, de diffus. L'important pour moi ce sont les sensations. Le film ne situe pas l'histoire dans une ville précise mais au bord de la Méditerranée, teintée par sa chaleur, ses couleurs. C'est la même chose pour l'époque, nous ne sommes pas à la date près, mais dans la sensation d'une époque.

Je tenais aussi à cet aspect provincial, que ce soient deux jeunes filles de province qui n'ont pas accès à tout. Deux jeunes filles qui rêvent de Paris comme si c'était atteindre le Graal. L'attirance pour la musique est très présente chez elles mais reste néanmoins quelque chose d'assez enfantin. Leur culture reste très populaire, elles n'ont pas encore fait les rencontres qui permettent d'accéder à une culture plus underground.



LA MISE EN SCÈNE JOUE BEAUCOUP DES EFFETS DE RÉVERBÉRATIONS DU SOLEIL SUR LA MER, CRÉANT UN CLIMAT AMBIGU ET RÊVEUR. ON A LA SENSATION QUE CES JEUX DE MIROIRS ET DE SCINTILLEMENTS VOUS PERMETTENT AUSSI D'APPROCHER UNE SORTE DE FANTASTIQUE DIFFUS.

Oui, c'est quelque chose que je cherche : effacer la frontière entre le réel et le fantastique, entre le réel et le monde onirique. C'est très présent dans ma vie. Mes rêves imprègnent mon quotidien et j'imagine celui de tout un chacun de manière plus ou moins avouée. Je suis d'ailleurs toujours très étonnée que cette empreinte onirique ne soit pas plus représentée dans les films. De mon côté, c'est quelque chose que j'ai envie de travailler, de proposer. Je suis aussi étonnée de voir combien il est difficile de faire ce type de propositions. Il y a comme un impensé, voire un interdit, ce n'est pas compris et donc très malmené au niveau des financements.

LA QUESTION DE LA TRACE EST TRÈS PRÉSENTE DANS VOTRE CINÉMA : C'ÉTAIT LA PHOTOGRAPHIE DANS *L'INDOMPTÉE*, C'EST ICI UN PETIT CAMÉSCOPE QUI PERMET AUX DEUX HÉROÏNES DE DOCUMENTER LEUR JEUNESSE. POURQUOI CETTE OBSESSION MÉLANCOLIQUE ?

Ce n'est pas conscient chez moi, même si en en parlant ça me semble évident. Dans *LES IMMORTELLES*, la trace passe aussi par la chanson. On passe notre temps à essayer d'essayer de retenir les fantômes ou de les faire revenir, non ? Le cinéma est l'art le plus complet en la matière. On essaie d'attraper des visages, des voix, des impressions, de recréer des souvenirs, de les conserver pour toujours.

VOS DEUX FILMS SONT D'AILLEURS DES FILMS DE FANTÔMES, MOTIF PRESQUE PRIMITIF SI ON CONSIDÈRE LE CINÉMA COMME UN ART FANTÔME. QU'EST-CE QUI VOUS ATTIRE DANS CE GENRE-LÀ ?

Oui c'est vrai. La question de la mort est très présente en moi, j'y pense beaucoup. J'ai l'impression qu'on a un blocage dans notre société dans notre rapport à la mort. C'est presque un tabou, on la fuit. On fait tout pour ne pas y penser, on ne l'inclut dans nos vies. C'est ce qui fait qu'on le vit très mal contrairement à d'autres sociétés, à d'autres cultures qui l'accueillent. J'ai connu des décès jeune dont celui de mon amie. Je me suis pris ça en pleine figure. Par la suite je me suis demandée ce qui fait qu'on a tant de mal à la vivre alors qu'elle fait partie de notre condition même ? Quelque part le cinéma me

permet de retenir un peu les gens que j'ai envie de garder ou de les faire revenir. En espérant que chacun puisse y retrouver ses propres fantômes.

LA SALLE DE CLASSE AINSI QUE LE PERSONNAGE DES ENSEIGNANTS - MADAME COUM, JOUÉE PAR AGNÈS BERTHON ET LE PROFESSEUR DE SPORT MONSIEUR COLLATO, INCARNÉ PAR AYMERIC LOMPRET - VOUS PERMETTENT D'ABORDER PLUSIEURS SUJETS QUI SONT AU CŒUR DU FILM. POURQUOI CE RELAIS PÉDAGOGIQUE ? QU'EST-CE QUI VOUS SÉDUIT DANS CE PARTI PRIS ?

J'avais envie de célébrer ces figures qu'on malmène tant quand on est jeune ado et qui pourtant nous marquent à vie. Il y a quelques personnalités comme ça qu'on garde très longtemps en mémoire. J'ai beaucoup de tendresse pour ces figures. Certaines ont été très importantes pour moi. Je tenais aussi à mettre en scène des adultes qui ne sont pas des figures parentales mais qui restent des figures adultes décisives, qui nous ouvrent des portes insoupçonnées. Charlotte et Liza sont persuadées de ne pas écouter ce que dit la prof de philo et pourtant cela infuse. Je voulais poser un regard bienveillant sur ces figures qui puisse s'opposer à une représentation parentale, elle, plus complexe. Le professeur de sport lui incarne une représentation masculine bienveillante.

Et puis, j'adore les scènes de classe au cinéma, dans les teen movies, comme ceux de John Hughes mais aussi dans de nombreux films français, notamment ceux de cette fantastique collection *Tous les garçons et les filles de leur âge* qu'avait produit Arte dans les années 90. J'aime aussi beaucoup la façon dont Asia Argento les met en scène dans *L'INCOMPRESA*. Quand je m'interroge sur les images marquantes de ma propre adolescence les salles de cours s'imposent



immédiatement. Ça m’amusait et m’importait de redonner vie à ces scènes de classe, ce qui n’était pas forcément facile d’ailleurs, étant donné le peu de moyens dont nous disposions. Mais l’adolescence ne pouvait pas se raconter sans ces scènes de classe.

L’OUVERTURE DU FILM SCELLE UN PACTE DE FICTION AVEC LE SPECTATEUR-ICE MAIS AUSSI S’ENTEND COMME UN MANIFESTE ÉMINEMMENT POLITIQUE EN FAVEUR DE L’AMITIÉ.

J’adore les voix off, j’adore qu’on me raconte une histoire. J’avais très envie de ça pour ce film, d’une dimension romanesque. À l’écriture, il y a eu plein de versions différentes avec voix off, sans voix off. On a fini par tourner sans. Le film s’est fait en quatre semaines ce qui est très court. On a dû beaucoup couper avant de partir en tournage. Au montage, j’ai eu la sensation d’un film trouvé, j’avais des manques, ça allait trop vite pour moi. C’est là que la voix off nous a aidés mais je ne voulais pas qu’elle serve seulement à ça. Je voulais que ce soit Charlotte qui nous guide à travers leur histoire.

Et oui l’idée du film était de replacer l’amitié au centre de tout, avant le couple, avant la famille. C’est effectivement un positionnement politique pour moi. Je suis tombée folle d’un livre récemment qui en parle très bien, c’est *Un désir démesuré d’amitié* d’Hélène Giannecchini. J’aimais que le film soit à la fois très adolescent et qu’il porte aussi un message très revendicatif.

CETTE FAÇON DE RÉÉVALUER L’AMITIÉ ET DE LA METTRE AU CENTRE DE TOUT EST TRÈS LIÉE AUSSI À LA QUESTION QUEER ET À CETTE FAÇON DE SE CHOISIR SES PROPRES FAMILLES. LE FILM EST ÉGALEMENT TRAVERSÉ PAR CETTE QUESTION VIA LE PERSONNAGE DE CHARLOTTE PAR L’ÉVEIL DE SON HOMOSEXUALITÉ.

Oui. Le film se passe dans les années 90, l’époque de mon adolescence. Je me suis rendu compte avec la distance, d’à quel point mes ami·e·s homosexuel·le·s avaient vécu la découverte de leur sexualité de manière solitaire, sans pouvoir le partager comme les hétéros pouvaient le faire. Dans le film, à l’origine, il y avait d’autres personnages qui s’emparaient de cette dimension. Quand j’ai dû resserrer, la question s’est posée de comment rendre compte de cette histoire et de la façon dont ces personnes avaient vécu cette période. Et c’est finalement Lena, qui a apporté cette dimension au personnage de Charlotte.

VOUS SAVIEZ DÈS LE DÉPART QUE VOUS VOULIEZ QUE CE SOIT VOTRE FILLE LENA GARREL QUI INCARNE CHARLOTTE ?

J’ai toujours été très admirative de Lena et je l’ai beaucoup filmée petite. C’est aussi en la regardant que *LES IMMORTELLES* est né, donc oui j’ai immédiatement pensé à elle. Parallèlement, elle ne voulait pas être comédienne au départ, et puis elle a rencontré le théâtre. À 20 ans, elle était sur scène dans une pièce géniale mise en scène par Tommy Milliot à Avignon. J’étais complètement sciée par la puissance de sa présence. J’ai mis presque dix ans avant de pouvoir monter *LES IMMORTELLES*. Alors avant d’y aller pour de bon, je lui ai redemandé si elle avait toujours envie d’incarner Charlotte. Elle m’a dit oui alors on s’est lancé.

ET COMMENT S’EST FAITE LA RENCONTRE AVEC LOUIZA AURA QUI JOUE LE RÔLE DE LIZA ?

Au départ, je ne voulais pas caster Louiza que j’avais pourtant adorée dans *LES REINES DU DRAME* d’Alexis Langlois. Il me semblait qu’il y avait trop de points communs entre les deux rôles puisqu’il s’agit aussi d’un duo musical. J’ai vu d’autres comédiennes mais il y avait toujours un décalage avec Lena, en termes d’âge, d’énergie. Quand j’ai finalement fait des essais avec Louiza, il y a eu une évidence. Ça s’est imposé tout seul. Avec elle, elles étaient vraiment ensemble, tout en étant très différentes, très complémentaires. J’ai senti la promesse d’un véritable accès à l’altérité.

LE FILM EST À LA LISIÈRE DE LA COMÉDIE MUSICALE. A-T-IL À UN MOMENT ÉTÉ PENSÉ COMME TELLE ?

Presque, mais jamais totalement. Je l’ai toujours vu comme un teen movie mélodramatique traversé par la musique. Je suis tellement heureuse d’avoir travaillé avec Calypso Valois. J’avais déjà utilisé dans un court-métrage que j’ai réalisé autour des *IMMORTELLES*, un de ses morceaux qui s’appelle *Surprise Party* qui est un lullaby inspiré du thème de *ROSEMARY’S*



BABY qui est sublime. Je cherche des musicien·ne·s mélodiques. J'aime qu'on se souvienne des airs des musiques de films. Quand j'ai entendu ce morceau c'était évident. Calypso a ce talent mélodique rare. Elle a été très investie. C'est quelqu'un qui aime énormément la musique de film.

LE FILM RACONTE QU'ON N'EST JAMAIS VRAIMENT LA FILLE DE SES PARENTS MAIS AUSSI LA FEMME ET L'ÉPOUSE QUE L'ON CROIT ÊTRE. IL Y A D'UN CÔTÉ L'ÉMANCIPATION DE CHARLOTTE MAIS AUSSI CELLE DE SA MÈRE INCARNÉE PAR EMMANUELLE BÉART.

La lignée maternelle m'est très précieuse, c'est mon soutien dans la vie, en plus de l'amitié. Je voulais faire de la place à ce personnage de mère qui est toujours là, même si ce n'est pas toujours évident, même si c'est un vrai travail, une réadaptation permanente. J'avais ce désir de parler de ce type de relation. C'est un aspect du scénario qui a évolué au fil de l'écriture, au cours de ces longues années de gestation du film. Je voulais rendre hommage à cette figure maternelle, ainsi qu'à ma propre mère. Le fait qu'Emmanuelle [Béart] ait accepté de s'emparer du personnage m'a aussi poussée à lui donner le plus de place possible. Je voulais raconter ce lien intergénérationnel : le soutien n'est pas que du côté des mères vis-à-vis des filles, mais aussi des filles vis-à-vis de leurs mères. La mère sauve la fille mais la fille aussi sauve la mère. On peut se douter qu'elle va se séparer, qu'elle va trouver un travail, construire une nouvelle vie.

IL Y A UNE IDÉE TRÈS BELLE DANS LE FILM QUI ENVISAGE L'AMITIÉ COMME UN REFUGE, UN RÊVE OÙ LES DEUX AMIES PEUVENT SE RETROUVER UN PEU À LA MANIÈRE DE CÉLINE ET JULIE VONT EN BATEAU DE JACQUES RIVETTE.

Oui, c'est un refuge contre la violence du monde, contre la brutalité de la réalité. L'amitié et les rêves sont les deux remparts qui m'ont toujours permis de me protéger. Je pense qu'il y a aussi quelque chose de particulièrement fort dans l'amitié féminine adolescente. J'étais tombée sur un mot que mon amie adolescente m'avait écrit « Nous avons notre étoile à nous dans le monde des rêves ». Cette phrase est peut-être la base même du film. Je voulais faire ressentir combien cette amitié était un refuge et se mêlait viscéralement, organiquement à l'univers des rêves. Je me souviens très fortement de ce sentiment adolescent, de cette capacité à se projeter ensemble dans d'autres mondes, à développer un imaginaire à deux. Et puis la capacité d'onirisme, d'imaginaire, est ce qui m'émeut le plus chez les gens.

Céline et Julie vont en bateau de Jacques Rivette est un film que j'aime énormément. Il n'y a rien qui m'angoisse plus que le réel seul, le très concret. Je ressens comme dans ce film la nécessité de poétiser le réel, d'y inclure une autre dimension. Savoir couper du réel, savoir projeter et se retrouver ailleurs, c'est quelque chose que je connais bien et que j'ai envie de raconter. On parlait de Rivette avec Emmanuelle sur le plateau. Elle a tourné deux films avec lui qui sont absolument magnifiques dont un, L'Histoire de Marie et Julien, qui parle d'ailleurs beaucoup de fantômes. Les films de Maya Deren et de Raoul Ruiz aussi, comme La Ville des Pirates, sont une grande inspiration et font partie des images de cinéma qui ne me quittent jamais. L'univers surréaliste est un refuge pour moi, j'y ai souvent recours dans ma vie.

POUVEZ-VOUS ME PARLER DE VOTRE TRAVAIL AVEC LE CHEF OPÉRATEUR VINCENT BIRON ET DE CE RAPPORT TRÈS LUDIQUE QUE VOUS SEMBLEZ ENTREtenir AVEC LE CINÉMA, DE CE GOÛT POUR L'EXPÉRIMENTATION, POUR LE MÉLANGE DES GENRES ET DES RÉGIMES D'IMAGES ?

Je crois qu'il y a une vraie nécessité à continuer d'expérimenter d'autant plus que toute l'industrie du cinéma fait en sorte que ce ne soit plus possible. Il faut se battre pour que le long-métrage de fiction reste un endroit d'exploration artistique. C'est quelque chose dont on parle beaucoup avec des amis cinéastes, issus de la même génération, comme Yann Gonzalez ou Julia Kowalski. On se soutient beaucoup. On a besoin d'entretenir ce rapport ludique au cinéma. Vincent Biron qui a aussi travaillé avec Yann Gonzalez sur le court métrage Hideous, a ce goût-là, cette envie. On s'est très bien trouvés, on s'est beaucoup amusés ensemble malgré le peu de temps de tournage que l'on avait. Les scènes de rêves ont été faites comme un court métrage tourné en bolex 16 mm, en équipe très



réduite, à trois ou quatre. C'est le bonheur de retrouver cet aspect artisanal du cinéma, de lui faire une place au sein même du cinéma industriel classique. Il y a le risque aujourd'hui que les films manquent de respiration, qu'ils soient figés, trop formatés. J'avais envie de bousculer un peu tout ça tout en gardant l'ambition de raconter une histoire classique. Juste avant de partir en tournage, à force de réécriture pour les financements, il a fallu réorganiser les choses au vu de la contrainte des quatre semaines de tournage. J'en ai profité pour bousculer un peu tout ce qui avait été écrit, pour ramener de la fraîcheur. J'ai réécrit certains rêves à ce moment-là.

VOUS AVEZ ÉCRIT LE FILM ENTOURÉE DE TROIS CO-SCÉNARISTES JIHANE CHOUAIB, MAUD AMELINE, VICTORIA KAARIO. EST-CE QUE CE TRAVAIL COLLECTIF VOUS PERMET AUSSI D'ÊTRE CONSTAMMENT EN MOUVEMENT, ET DE NE PAS ÉPROUVER CET IMMOBILISME DONT VOUS PARLEZ ?

Peut-être un peu aussi mais il y a aussi une réalité plus concrète. Victoria Kaario qui est une amie est vraiment celle qui m'a aidée à commencer ; est arrivée ensuite Maud Ameline puis je suis allée vers Jihane Chouaib que j'avais rencontrée comme consultante au Moulin d'Andé et qui est vraiment la personne avec qui j'ai collaboré le plus longtemps, qui m'a vraiment accompagnée sur la durée.

LE FAIT QUE LIZA SOIT AMOUREUSE DE SON PROF DANS LE FILM PERMET DE POSER LA QUESTION : SOMMES-NOUS NÉES À LA BONNE ÉPOQUE ? ÊTES-VOUS NÉE À LA BONNE ÉPOQUE ?

Je n'avais pas du tout ce sentiment quand j'étais jeune, j'avais clairement la sensation comme Liza de ne pas être née à la bonne époque. Aujourd'hui, je n'ai plus du tout ce problème-là. Ce n'est pas que l'époque soit facile ou aimable mais j'aime énormément ce qu'elle bouscule. Ça fait un bien fou, c'est salvateur, révolutionnaire. C'est une époque qui permet de se poser plein de questions, qui pousse à l'exigence. Une exigence artistique, politique, et intime.



CAROLINE DERUAS PEANO

BIOGRAPHIE

Caroline Deruas Peano a réalisé de nombreux courts-métrages remarquables en festival, dont **L'ÉTOILE DE MER** sélectionné en 2006 à la Quinzaine des Réalisateurs, **LE FEU, LE SANG, LES ÉTOILES** sélectionné au Festival de Locarno et **LES ENFANTS DE LA NUIT**, Léopard d'Argent au Festival de Locarno.

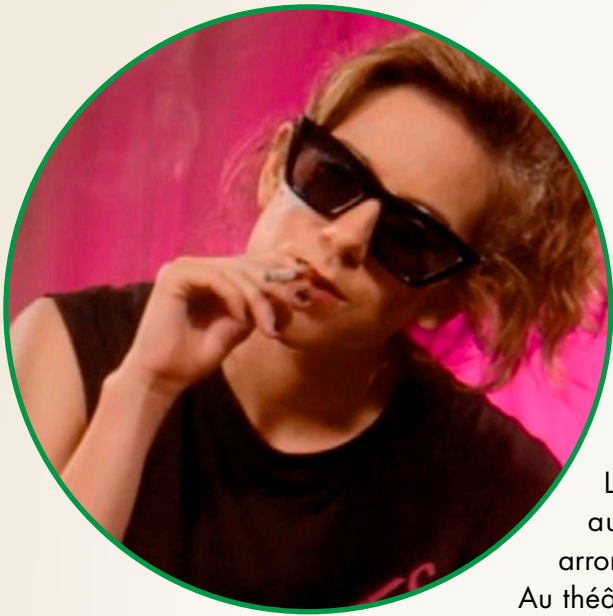
Elle a également été pensionnaire à la villa Médicis, décor de son premier long-métrage, **L'INDOMPTÉE** sorti en 2017. Également scénariste, Caroline Deruas a collaboré avec de nombreux cinéastes tels que Yann Gonzalez et Valeria Bruni-Tedeschi.

Elle a notamment participé à l'écriture du film **LES AMANDIERS**, présenté au Festival de Cannes 2022, **LES ESTIVANTS** et **TROIS SŒURS**.

Avec Philippe Garrel, elle a co-écrit plusieurs films dont **L'OMBRE DES FEMMES** et **LE GRAND CHARIOT**, Ours d'argent de la Berlinale 2023. Elle vient de finir l'écriture de l'adaptation cinématographique de **ROSE ROYAL** de Nicolas Mathieu qui sera mis en scène par Baya Kasmî.

FILMOGRAPHIE

- 2025** **LES IMMORTELLLES** (long métrage)
- 2022** **LA NAISSANCE DES MASQUES** (court métrage)
- 2016** **L'INDOMPTÉE** (long métrage)
Sélection Cinéastes du présent, Festival de Locarno 2016
- 2014** **LE RÊVE DE CAMILLE** (court métrage)
Dans le cadre d'Émergence 2014.
- ET VOUS BAVEREZ À NOS PIEDS** (court métrage)
Dans le cadre d'Émergence.
- LA MAL AIMÉE** (court métrage)
Diffusion : France 3.
- 2011** **LES ENFANTS DE LA NUIT** (court métrage)
Léopard d'argent du meilleur court-métrage Locarno 2011.
- 2009** **EXERCICE DE DOUBLE PENSÉE** (5'30)
Vidéo dans le cadre d'un film collectif intitulé OUTRAGE ET RÉBELLION Projet initié par Nicole Brenez.
- 2007** **LE FEU, LE SANG, LES ÉTOILES** (court métrage)
- 2005** **L'ÉTOILE DE MER** (court métrage)
Sélection Quinzaine des Réalisateurs Cannes 2006.
- LE RÊVE D'ELI** (court métrage)
- 2000** **LES INDOLENTS** (court métrage)



LENA GARREL

Lena Garrel se forme au jeu d'acteur au Conservatoire du centre et du 19^{ème} arrondissement de Paris.

Au théâtre, elle joue dans **LA BRÈCHE** de Naomi Wallace, mis en scène par Tommy Milliot (Festival d'Avignon), puis travaille à nouveau avec lui dans la pièce **L'ARBRE À SANG** d'Angus Cerini, encore en tournée.

Actuellement en tournée, **LES CONSÉQUENCES** est sa première collaboration avec Pascal Rambert

Au cinéma, elle joue dans **LES AMANDIERS** (2022) de Valeria-Bruni-Tedeschi et dans **LE GRAND CHARIOT** (2022) de Philippe Garrel. On a également pu la voir dans la série **Chair Tendre** (2021) réalisée par Yaël Langmann et Jérémy Mainguy.

Après avoir joué en 2017 dans le long-métrage, **L'INDOMPTÉE**, et les courts, **LES ENFANTS DE LA NUIT** (2010) et **LE FEU, LE SANG, LES ÉTOILES** (2008) de Caroline Deruas Peano, elle la retrouve pour son premier grand rôle dans **LES IMMORTELLES**.

LOUIZA AURA

Née à Paris en 2001, elle se forme aux lettres et au cinéma entre Paris 8 et la Sorbonne. Sa rencontre avec son agent artistique Fred Malek marque le début d'un parcours prometteur devant la caméra. Repérée par Alexis Langlois, elle incarne le rôle principal des **REINES DU DRAME**, présenté à la Semaine de la Critique de Cannes en 2024. Sa performance lui vaut une sélection parmi les Révélations des César 2025.

On la retrouve ensuite dans **LES IMMORTELLES** de Caroline Deruas Peano, en ouverture de la Semaine de la Critique à la Mostra de Venise 2025.

Elle poursuit son parcours avec **D'ICI LÀ**, prochain film de Sarah Leonor, ainsi qu'avec des études de création littéraire.





ARTISTIQUE

LISTE

CHARLOTTE
LIZA
MICHÈLE
SYLVIANE
MONSIEUR COLLATO
PIERRE
ISAAC
MADAME COUM

LENA GARREL
LOUIZA AURA
EMMANUELLE BÉART
VAHINA GIOCANTE
AYMERIC LOMPRET
GÉRARD WATKINS
ADAMA DIOP
AGNÈS BERTHON



e mon
équit
et

M
J

VOTEZ LE CONSEILLER REGIONAL

EUGÈNE
AMBERT

PARTI

LISTE TECHNIQUE

Réalisation

Scénario

Image

Montage

Son

Scripte

Assistante mise en scène

Décors

Costumes

Musique originale

Direction de production

Direction de post-production

Producteur.rice.s

Co-producteurs

Une co-production

CAROLINE DERUAS PEANO

CAROLINE DERUAS PEANO, JIHANE CHOUAIB,

MAUD AMELINE, VICTORIA KAARIO

VINCENT BIRON

MIRENDA OUELLET

ETIENNE LEPLUMEY, LUC RAYMOND,

MATHIEU BEAUDIN, ÉRIC LADOUCEUR

PAULINE FEILER

MYRIAM GHARBI

ELSA STROOM, LÉA-JADE HORLIER

ANNIE MELZA TIBURCE

CALYPSO VALOIS

ANNE-LAURE BELL

TIBO GALBOIS

LAURINE PELASSY, EDUARDO SOSA SORIA, SERGE NOËL

JEAN-LAURENT CSINIDIS, JÉRÔME NUNES

LES FILMS DE LA CAPITAINE, LA FÉLINE,

POSSIBLES MEDIA (Canada), FILMS DE FORCE MAJEURE

AVEC LE SOUTIEN DE LA RÉGION PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR - EN PARTENARIAT AVEC LE CNC ET LA COMMISSION RÉGIONALE DU FILM - AVEC LA PARTICIPATION FINANCIÈRE DE LA SODEC ET LE CRÉDIT D'IMPÔT CINÉMA ET TÉLÉVISION DU QUÉBEC - AVEC LE SOUTIEN À LA PRODUCTION DE LA RÉGION NORMANDIE - EN PARTENARIAT AVEC LE CNC ET EN ASSOCIATION AVEC NORMANDIE IMAGES AVEC L'ACCOMPAGNEMENT DE L'ACCUEIL DE TOURNAGES NORMANDIE - AVEC LA PARTICIPATION DE TÉLÉFILM CANADA ET LE CRÉDIT D'IMPÔT POUR LA PRODUCTION CINÉMATOGRAPHIQUE OU MAGNÉTOSCOPIQUE CANADIENNE - AVEC LE SOUTIEN DU DÉPARTEMENT DES ALPES-MARITIMES - EN PARTENARIAT AVEC LE CNC ET LA COMMISSION DU FILM ALPES-MARITIMES CÔTE D'AZUR - AVEC LE SOUTIEN DU PROGRAMME EUROPE CRÉATIVE - MEDIA DE L'UNION EUROPÉENNE - EN COPRODUCTION AVEC SRAB FILMS ET MICRO CLIMAT - AVEC LE SOUTIEN DE LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE - EN PARTENARIAT AVEC LE CNC - AVEC LE SOUTIEN DE LA SACEM - AVEC L'AIDE À L'ÉCRITURE ET AU DÉVELOPPEMENT DE LA RÉGION PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR EN PARTENARIAT AVEC LE CNC - AVEC LE SOUTIEN DE CICLIC-RÉGION CENTRE-VAL DE LOIRE - EN PARTENARIAT AVEC LE CNC - AVEC LE SOUTIEN DE LA VILLE DE NICE ET DU CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE - DISTRIBUTION FRANCE NEW STORY VENTES INTERNATIONALES CELLULOID DREAMS DISTRIBUTION CANADA AZ-FILMS

